

## SIMPLES CHOSES

## LES FOINS

C'est en juillet. L'aube est encore grise  
Quand, dans les prés ondulés par la brise,  
Arrivent les fermiers avec leurs faux.  
Lents, solennels, les bœufs suivent par couples  
En les chemins aux arbres verts et souples  
Et tintent leurs cloches qui sonnent faux.

Lors, vers l'andain, l'homme se penche et fauche,  
Faisant un grand geste de droite à gauche,  
Qui couche mont le trèfle humide et gras.  
Il s'échauffe au mouvement de sa lame  
Qu'il bruidit et lance avec une flamme.  
Au grand soleil, les prés sont tondus ras.

Les foins coupés sont là jaunés et mornes,  
Quand, tous armés de fourches à deux cornes,  
Viennent fils et femmes des moissonneurs.  
Et jusqu'au soir quelles belles mêlées !  
L'herbe pend des têtes échevelées  
Des filles et des garçonnets faneurs.

Comme il fait chaud, on boit à la fontaine  
Qui sourd du roc, on dort au pied d'un chêne.  
À la brune on tasse les meulons  
En droite ligne, en la ruse étendue  
De la prairie étonnée et tondue,  
Bien odorants, bien peignés et tout ronds.

Alors s'en vont sur la même charrette,  
Papa bien las, sa fille qui fleurète,  
Maman qui dort, les râtaux et les nids  
Et les bluets. La fenaison est faite.  
Las ! mes enfants, demain ce n'est plus fête :  
Demain les prés seront dans les fenils.

*Jules Janot*

## AUX ILES SALOMON

## UN MASSACRE D'EUROPÉENS

Il y a quelque temps, certains journaux ont annoncé le massacre de plusieurs officiers et matelots de l'*Albatros*.

Voici, à ce sujet, des détails très particuliers que Mgr Vidal a bien voulu communiquer aux *Missions Catholiques*. Ils ont été adressés à un correspondant de Fidji par un Européen, résidant aux îles Salomon.

Un navire de guerre autrichien, l'*Albatros*, était venu de Sydney aux îles Salomon dans un but à la fois scientifique et commercial. Après avoir relâché à diverses îles, il aborda sur la côte nord de Guadalcanar, à un endroit nommé Titiri.



AUX ILES SALOMON : UN MASSACRE D'EUROPÉENS.—SCÈNE DE CANNIBALISME

Une partie de l'équipage campa sur le rivage tandis que le reste des hommes entreprenait une excursion dans l'intérieur pour explorer la montagne connue sous le nom de Tête de Lion. Le baron Foullon de Norbeck, le lieutenant Budik et sept marins composaient la petite troupe. Trois *bushmen* (hommes des buissons) servaient d'éclaireurs. Quelques autres sauvages se joignirent à l'expédition. On ne prit pas garde à eux, tant ils parurent pacifiques.

Le baron et ses ordonnances marchaient en avant, gravissant la colline et ils étaient sur le point d'en atteindre le sommet quand deux coups de fusil tirés du campement qu'ils avaient quitté, attirèrent leur attention. En même temps, de différents côtés, des indigènes accouraient menaçants, avec des haches et des massues. Le baron, complètement désarmé, ne put parer un coup de casse-tête qui l'étendit par terre ; mais l'agresseur tombait aussitôt raide mort sous la balle d'un marin. Des deux ordonnances du baron, l'un se défendit vaillamment avec le grand sabre dont il s'était muni pour frayer la voie au milieu des broussailles, l'autre désarma très adroitement de sa hache un sauvage qui allait l'en frapper. Le lieutenant Budik, qui avait heureusement son revolver à la main

riposta par une balle mortelle à l'attaque d'un *bushman* qui allait l'assommer. Pendant ce temps, les marins, ayant préparé leurs fusils, faisaient un feu de file sur les bandits qui en un clin d'œil disparurent dans les taillis. Le baron, le seul grièvement blessé, put, en marchant très lentement, regagner le camp. On fit pour le sauver tout ce qu'il était possible de faire ; mais il s'affaiblit rapidement et au bout d'une demi-heure il s'éteignit.

Le camp, durant leur absence, avait été l'objet d'un assaut furieux. L'aspirant de marine de Beaufort, attaqué à l'improviste, avait été renversé avant d'avoir pu mettre la main à son revolver. Les sauvages avaient dû battre en retraite devant l'énergique défense des marins autrichiens ; mais ils ne se retirèrent pas sans en avoir blessé six et tué quatre, entre autres M. de Beaufort.

Il s'agissait maintenant de transporter les blessés à bord de l'*Albatros*. On dut attendre le lendemain matin pour cette difficile opération. Le départ eut lieu à la pointe du jour et c'est à midi seulement qu'ils arrivèrent au navire, l'un d'eux ayant dû être porté dans une civière tout le long du chemin.

Les officiers décidèrent que trente-cinq hommes retourneraient au camp le même jour pour relever les corps morts et leur donner une sépulture honorable. La difficulté de trouver des indigènes de bonne volonté pour diriger la petite troupe au milieu de ces halliers inconnus fit perdre un temps précieux. La nuit survint avant qu'on eût pu se mettre en route.

Dès l'aube, l'expédition était sur pied et s'enfonçait dans l'intérieur. Mais on ne tarda pas à s'apercevoir que les guides, gens du littoral, ignoraient complètement la direction qu'il fallait prendre. Ils finirent par avouer qu'ils ne s'étaient jamais aventurés si loin dans le domaine des *bushmen*. Une pluie, qui dura tout le jour, rendait le terrain glissant et les soldats, chargés de leurs fusils et de leurs munitions, n'avançaient qu'au prix d'efforts surhumains. Le lieutenant Bublai comprit le danger qu'il y avait à poursuivre son expédition en des conditions aussi désavantageuses. D'ailleurs, les *bushmen* salomonien étant cannibales, il était probable que des corps de leurs malheureuses victimes seraient rôtis et dévorés avant que l'expédition pût atteindre le théâtre du massacre. Il revint à la côte.

Des scènes du genre de celle que nous venons de relater se passent trop fréquemment aux îles Salomon pour qu'il ne soit pas urgent d'étudier les moyens d'en empêcher le retour. Il importe de châtier sévèrement et promptement les meurtriers du baron Foullon et de ses malheureux compagnons.



AUX ILES SALOMON : UN MASSACRE D'EUROPÉENS.—BUSHMEN EN EMBUSCADE